

Lurelu



Bleu évasion

Isabelle Grenier

Volume 44, Number 1, Spring–Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95716ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grenier, I. (2021). Bleu évasion. *Lurelu*, 44(1), 96–97.



Bleu évasion

par Isabelle Grenier

96

À l'âge de onze ans, Isabelle sautait sur son lit avec fougue en écoutant à tue-tête «I love Rock'n Roll» chanté par Joan Jett and the Blackhearts. Aujourd'hui, le cœur coloré par sa passion pour les arts visuels, elle embrasse la création à pleines mains.

Dans un paysage formé des montagnes Vertes et de la rivière Missisquoi, elle enseigne les arts aux adolescents, ces êtres en pleine effervescence.

Isabelle explore sans cesse les courbes de son paysage et s'évade allègrement avec les mots. Son souffle s'accorde avec la littérature jeunesse. Hier encore, ils ont été vus ensemble dans le sentier menant au Round Top.

Aujourd'hui, le ciel est bleu clair, intense et sans nuages. Il annonce peut-être une bonne journée. Beaucoup de papillons jaunes avec des rayures noires flottent au vent en ce début d'été. Il y a longtemps que les papillons me fascinent. Ce sont des esprits voyageurs forts et fragiles à la fois, car ils arrivent à traverser des océans avec leurs toutes petites ailes. Je me dis qu'un jour, moi aussi je voltigerai en toute légèreté pour traverser les mers et les continents. Le vent me portera. Il sera doux dans mes cheveux et m'offrira les parfums d'ailleurs.

En fin de semaine, maman et moi avons prévu faire de la couture. Nous allons fabriquer des coussins pour orner mon lit à l'aide de sa machine à coudre Singer. C'est le cadeau d'anniversaire que j'ai demandé pour mes neuf ans. À la boutique de textile avec maman, j'ai choisi un tissu de velours jaune lumineux semblable aux rayons du soleil. À la minute où mes doigts ont senti la pleine douceur de cette étoffe, je n'ai pu résister à l'envie de coller ma joue pour me donner une chaude caresse. J'ai vraiment très hâte de confectionner mes coussins.

Pour m'aider à patienter ce matin, je me suis installée sur la table basse du salon afin de dessiner ce papillon appelé le tigré du Canada. Je tente de reproduire le fin motif de ses ailes qui ressemblent à de la dentelle. J'entends les voix de mon grand frère et de mon père venant de la cuisine. J'ai l'impression qu'ils ont perdu leur patience. Soudain, mon frère traverse la pièce en coup de vent.

– Célestin, attends! Où vas-tu, si pressé?

Il s'arrête brusquement et se retourne vers moi. Son regard est fuyant et craintif. Il avale sa salive.

– Ha! Salut Luna, je ne savais pas que tu étais là. Je vais essayer de faire des acrobaties avec mon cerf-volant au parc. Tu devrais venir avec moi!

– Non, aujourd'hui, maman va m'aider à coudre mes coussins.

– Oh! Elle a dû partir travailler à l'hôpital, elle a été appelée très tôt ce matin.

Maman travaille beaucoup, même le samedi. Elle n'est pas souvent à la maison. Cette mauvaise nouvelle crée une petite brume dans mes yeux.

– Alors, je vais demander à papa s'il veut m'aider. J'ai tellement envie d'avoir mes coussins câlins.

Quand papa était jeune, il travaillait sur des bateaux. Il devait être très habile de ses mains pour réparer les moteurs, pour cuisiner ou pour coudre les voiles. Alors, c'est pratique maintenant à la maison. Célestin serre les lèvres en fixant le sol pour un moment.

– Comme tu voudras, ajoute-t-il avec hésitation.

J'abandonne mon dessin et retrouve papa dans la cuisine. Sur la table de la salle à manger, maman m'a laissé un petit mot d'amour sur un bout de papier bleu poudre. Elle a tracé un cœur et un bonhomme sourire accompagné d'un «Bonne journée, ma belle Luna!» Ça m'a fait chaud au cœur. Papa porte une chemise en coton rigide à manches courtes de couleur beige brute. Il termine de laver la vaisselle. Il a l'air d'avoir des soucis; son front est plissé et les coins de sa bouche tombent vers le bas. J'hésite à lui demander sa collaboration, mais je désire tant faire cette couture. Alors, en m'arrachant quelques bouts de peau sur les doigts et avec ma plus petite voix, je lui pose la question.

– Papa, est-ce que tu es d'accord pour m'aider à créer mes coussins aujourd'hui?

Ses yeux obscurs sont fatigués. Sans montrer de réel intérêt, il soupire en s'essuyant les mains.

– Mouais! À dire vrai, je n'ai pas le choix, ta mère m'a prévenu de vos plans. Je vais chercher la Singer.

Une grande joie m'envahit et je virevolte en allant chercher tout mon matériel.

Lorsque je reviens, la machine à coudre est sur le comptoir en mélamine qui sépare la cuisine de la salle à manger. Assis sur un banc, papa tente d'installer une aiguille plus grosse et mieux adaptée au tissu que j'ai choisi. Je m'assois près de lui avec enthousiasme. Je sens son odeur de gras de bacon cuisiné plus tôt ce matin. Il a de gros doigts pour exécuter ce genre d'opération. Son visage devient un peu rouge et je perçois de la sueur sur son front. Il est agacé par ce changement d'aiguille qui n'est pas aussi facile qu'il le souhaite.

– Voici le velours et les coussins.

– Oui, oui, oui, grogne-t-il, impatient.

Avec délicatesse, je place le tissu près de lui et me recule d'un mètre : je sens de l'orage dans l'air.

Il s'efforce ensuite à passer le fil dans le minuscule trou de l'aiguille. Cette étape ne semble pas plus simple non plus. De sa voix grave, il lâche quelques jurons.

– J'ai déjà coupé le tissu à la bonne taille.

Je souhaitais alléger l'atmosphère trop lourde, mais je vois un de ses poings se refermer, prêt à taper sur le comptoir. Il respire bruyamment pour tenter de maîtriser sa mauvaise humeur. Puis, il se remet à la tâche.

Mon cœur se ferme, je me recule encore un peu plus sur la pointe des pieds. Je regrette de lui avoir proposé cette activité. Je le vois maintenant de dos, ses cheveux sont fins, couleur gris

béton. Son corps immense me cache presque la machine à coudre. Il appuie doucement sur la pédale, le son du moteur et de l'aiguille qui avance amène une lueur d'espoir.

– Tu vas y arriver, papa! dis-je pour l'encourager.

Mais un bruit d'éclat se fait entendre. CLAC! Le fil a dû s'emmêler et l'aiguille se casser. Son visage et son cou sont maintenant rouge violet et toutes ses veines apparaissent. Ses narines inspirent et expirent très fort pour enflammer la pièce. Ses mains prennent des allures de griffes géantes redoutables. D'effroyables rugissements emplissent l'espace. La cuisine s'assombrit de nuages noirs. Il pleut de terrifiants mots, à l'effet de coups de poing.

Mon papa ressemble à *L'incroyable Hulk*, sauf que ses vêtements ne se déchirent pas et il devient rouge au lieu de vert. Il se transforme en une créature qui brise tout quand ça ne fonctionne

pas comme il veut. Chaque fois que la colère monte, il paraît incapable de contrôler la bête qui l'habite. Par contre, une fois la furie passée, le visage de papa est tout chamboulé. Lorsqu'il redevient lui-même et que le calme reprend sa place, la tristesse s'installe toujours dans son cœur.

C'est alors qu'il empoigne la machine à coudre, la soulève au bout de ses bras et la lance sur le comptoir. Des morceaux volent en éclats. Pour éviter ce tourbillon de pièces brisées de la Singer, je me réfugie derrière le buffet. Tout mon corps se crispe. Je voudrais disparaître de cet endroit.

Paralysée, je ne peux m'empêcher d'observer les ravages de cette tempête. Les mains sur mes oreilles, ma gorge se serre et m'étrangle. Je respire à petits souffles silencieux. Je sais que ce tumulte s'apaisera et laissera place à une accalmie. Je le sais, mais

je reste étourdie par la scène.

À ce moment, une brise tiède vient à moi. Elle soulève ma feuille de dessin qui atterrit sur mon mollet et me fait réagir. J'attrape mon papillon et je fuis par une porte en traversant le salon.

Je tiens si fort mon dessin qu'il se chiffonne et je le glisse ainsi dans ma poche. J'utilise ce qu'il me reste de forces pour sortir. Dehors, le soleil m'aveugle et mes yeux paniqués cherchent où aller. J'aperçois mon vélo sur le côté de la maison. Je pédale à toute allure, la tête affolée et le cœur en miettes. Je veux m'éloigner de cet ouragan qui me fait sentir si fragile. J'ai besoin d'un certain moment avant que mes idées redeviennent assez claires pour prendre la direction du parc. Je souhaite retrouver Célestin. Il comprendra, sans que j'aie besoin de tout lui raconter. Je le regarderai jouer avec le vent, tirer sur les ailes de son cerf-volant pour le faire tourner au-dessus de nos têtes.

Ma vitesse diminue tranquillement. La sensation du vent sur ma peau est comme une caresse et l'impression de m'évader me console. Mon corps est parcouru de frissons. Mes bras deviennent plus légers. Je me métamorphose aussi, mais avec des ailes de soie qui m'amènent loin. Mon regard se fixe sur l'horizon bleu dans l'espoir de l'atteindre. Le souffle du vent me délivre et me porte vers ce ciel vaste et libre.

